

(R|É)
E|L
SÉANCE
SPÉCIALE

EDOUARD LOUIS OULA TRANSFORMATION

UN FILM DE
FRANÇOIS CAILLAT

NOTE D'INTENTION

À l'heure des débats sur le genre, l'identité, l'appartenance et les frontières, ce film veut représenter autrement la question. Il cherche à dépasser la stricte opposition entre-soi et les autres, il imagine un passage fluide entre "ici" et "ailleurs". Il rêve qu'on puisse se transporter, se rendre différent, se modifier à volonté : qu'on pratique une transformation permanente.

L'écrivain Édouard Louis incarne un tel processus.

Voilà un jeune homme qui n'a cessé de se transformer depuis vingt ans. Son parcours est placé tout entier sous le signe du renouvellement.

À la fin des années 2000, le jeune garçon a accompli à Amiens une première métamorphose. Quittant son milieu villageois sous-prolétarisé, il a découvert la ville bourgeoise aux enfants pourvus de fort capital culturel. Il a voulu en acquérir les codes. Il a changé d'habitudes, de langage, de corps et finalement de prénom et de nom. Il s'est inventé un nouveau personnage, pour une seconde vie.

Une fois achevée cette métamorphose, il est parti à Paris. Là, il s'est construit une troisième vie. En quelques années, il est devenu l'un des écrivains le plus reconnus de sa génération.

De cette mue spectaculaire, à la fois personnelle et sociale, Édouard Louis avait jusqu'alors peu parlé. Ce film en fait un récit illustré et critique. C'est une histoire incarnée de la transformation.





SYNOPSIS

Edouard Louis, ou la transformation raconte la **métamorphose** d'un garçon, issu d'un milieu sous-prolétaire picard, en star de la vie culturelle française.

Edouard Louis, devenu en quelques années l'écrivain porte-parole d'une génération, engage chacun de nous à faire de la **transformation permanente** un nouveau **mode d'existence**.

BIOGRAPHIE

ÉDOUARD LOUIS

Édouard Louis, est un écrivain français né en 1992 à Hallencourt .

Il est scolarisé au collège des Cygnes à Longpré-les-Corps-Saints puis entre en internat en classe de seconde au lycée Madeleine Michelis d'Amiens, où il fait partie de la section théâtre.

De 2008 à 2010, il est délégué de l'académie d'Amiens au Conseil national de la vie lycéenne, puis étudie l'histoire à l'Université de Picardie.

Il poursuit à partir de 2011 des études de sociologie à l'ENS de la rue d'Ulm dont il ne passe pas le concours, mais est admis à suivre des cours en «auditeur libre» sur dossier. Il y effectue une troisième année de licence, puis un master. Il en sort diplômé en 2014. Il poursuit également ses études en sciences sociales à l'École des hautes études en sciences sociales.

En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis. La même année, il dirige l'ouvrage collectif Pierre Bourdieu : *L'insoumission en héritage* aux PUF.

En mars 2014, il annonce qu'il dirigera une collection, «Des mots», consacrée à des retranscriptions de conférences, des entretiens et des courts textes, pour cet éditeur.

En février 2014, à 21 ans, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte influence autobiographique. Très commenté dans les médias, et largement salué pour ses qualités, le livre donne lieu aussi à plusieurs polémiques. En 2014, il obtient le prix Pierre Guénin contre l'homophobie et pour l'égalité des droits.

En 2015, il a été classé par le magazine «Les Inrockuptibles» parmi les cent créateurs qui, dans tous les domaines, inventent la culture française d'aujourd'hui.

En mai 2018, Édouard Louis sort son troisième ouvrage *Qui a tué mon père*. Il revient dans ce récit sur la relation avec son père. Ses trois premiers romans ont été traduits dans une trentaine de langues.

En 2019 il adapte son livre *Histoire de la violence* au théâtre avec Thomas Ostermeier.

Depuis 2019, il intervient régulièrement à La Manufacture - Haute école des arts de la scène, à Lausanne en Suisse.

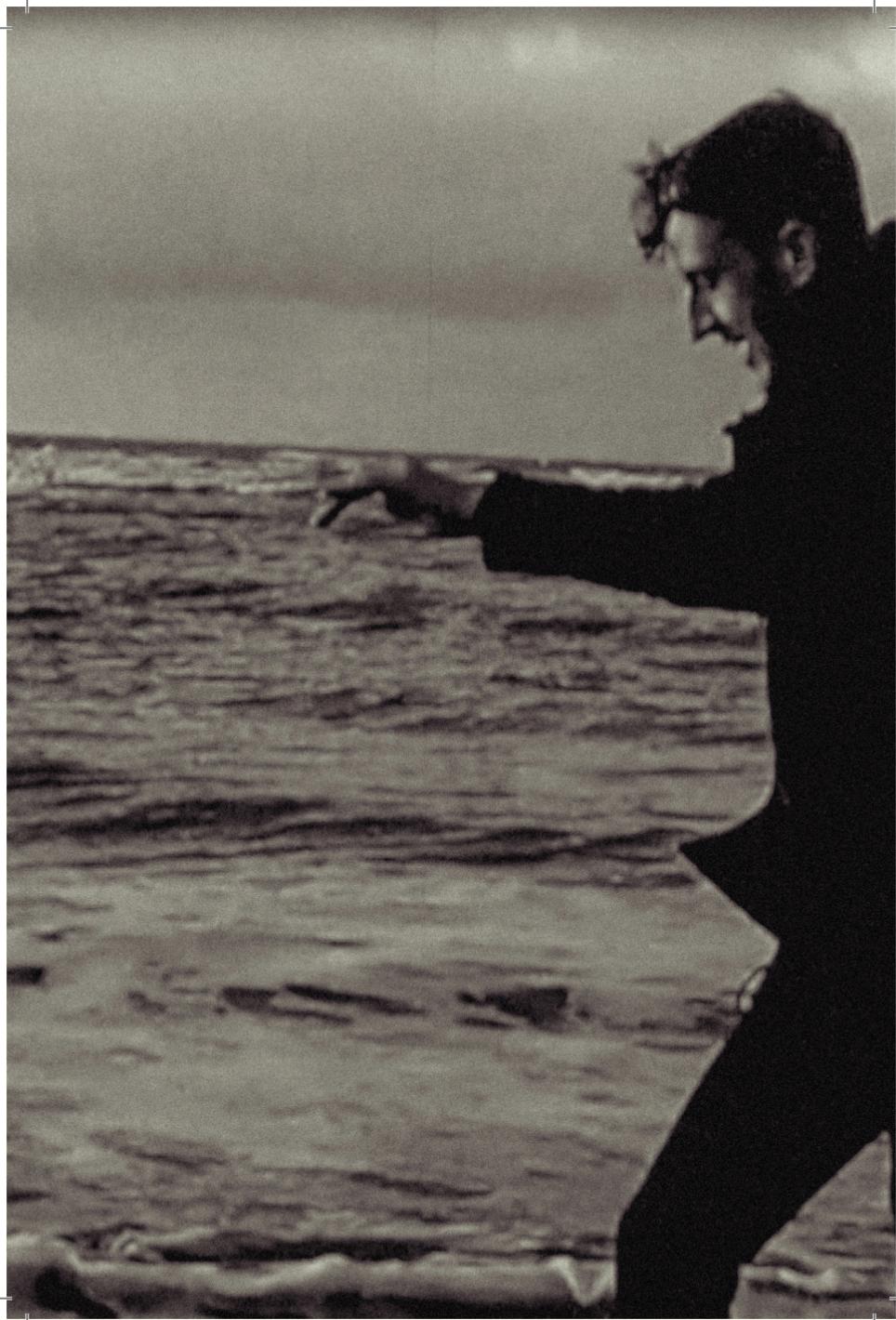
En 2021, il écrit *Combats et métamorphoses d'une femme* et *Changer : méthode* ; tous deux édités par les éditions du Seuil.

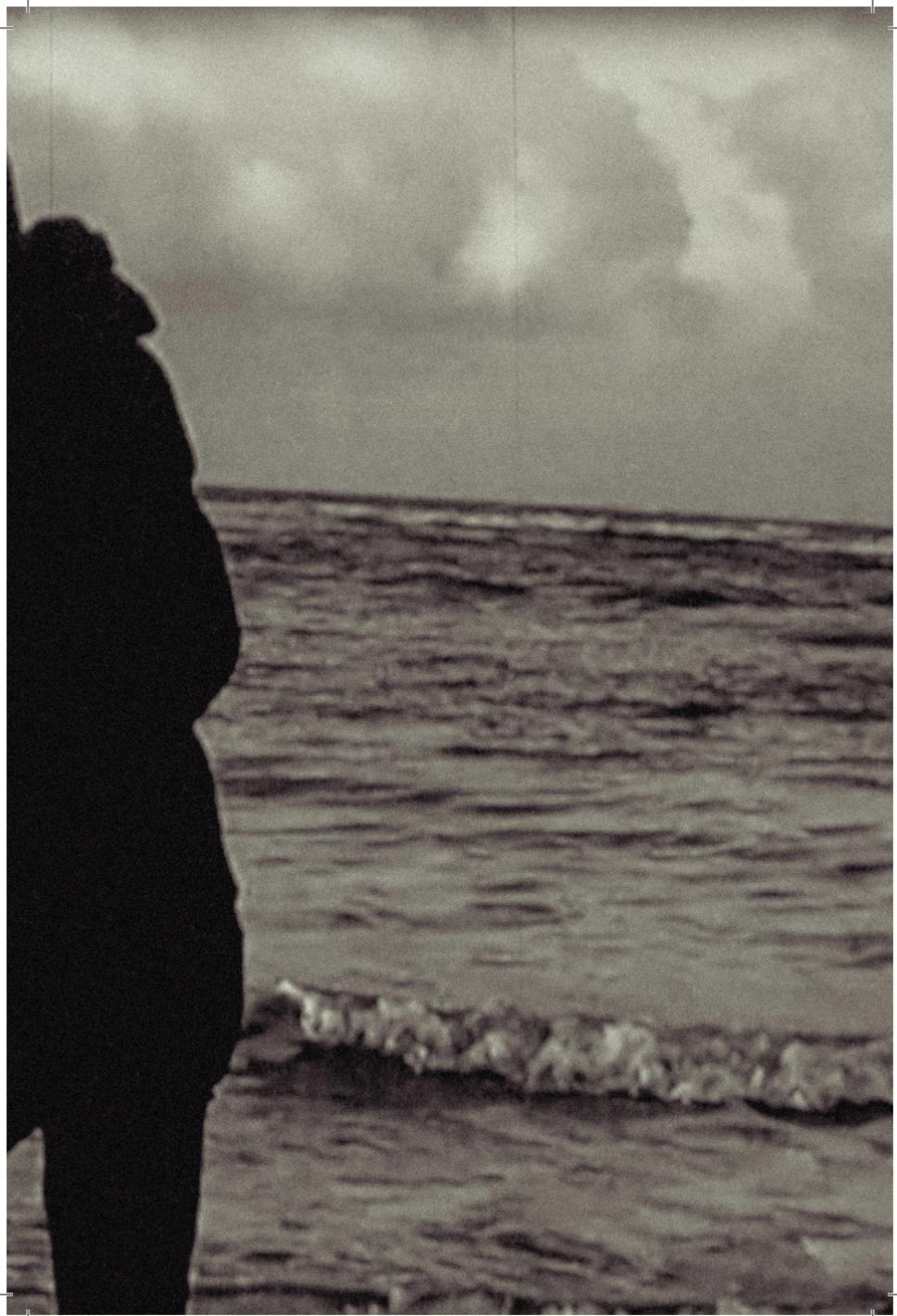
Édouard Louis annonce que le réalisateur oscarisé James Ivory adapte et scénarise *Qui a tué mon père* et *En finir avec Eddy Bellegueule* en une série télévisuelle, intitulée *The End of Eddy*.

En parallèle, l'écrivain collabore avec le cinéaste Ken Loach sur un autre projet artistique.

Édouard Louis est le narrateur du film *Nous nous reverrons*, court métrage réalisé par le cinéaste Morgan Simon et traitant de la crise migratoire à Paris.

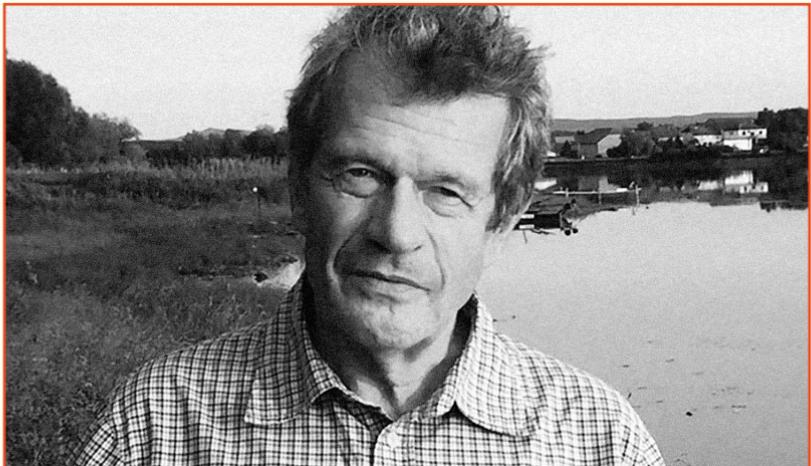






BIOGRAPHIE

FRANÇOIS CAILLAT



François Caillat, né en 1951, passe son enfance en Lorraine. A Paris, durant sa scolarité, il s'initie au théâtre (étudie l'art dramatique avec François Florent ; crée une troupe lycéenne après Mai 68 ; participe aux expérimentations collectives d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil au début des années 70).

Il mène ensuite un cursus de philosophie : il est admis en 1972 à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud (devenue aujourd'hui ENS Lyon), puis reçu à l'agrégation de philosophie en 1975.

Il mène aussi des études d'ethnologie, de musicologie, d'esthétique (mémoire sur Pierre Boulez) dans les Universités de Nanterre, de Vincennes et à la Sorbonne.

Il enseigne quelques années la philosophie, puis se dirige finalement vers le cinéma. Il se forme en tournant plusieurs court-métrages de fiction et des films musicaux, avant d'aborder le long-métrage.

Depuis une vingtaine d'années, François Caillat réalise des films à la frontière du documentaire et de l'essai.

Il s'intéresse aux représentations du passé, aux traces, à l'absence, à l'oubli. Il défend la conception d'un «romanesque documentaire», qui priviliegié la mise en scène et le récit personnel.

FILMO-GRAPHIE

FRANÇOIS CAILLAT

Essais documentaires :

- **UNE JEUNESSE AMOUREUSE**, récit d'éducation sentimentale dans le Paris des années 70. (Films du Tamarin/ Ere Productions/ Ina - 105', 2012)
- **BIENVENUE À BATAVILLE**, fable sur le bonheur obligatoire au 20ème siècle (Unilimited/ Films Hatari/ Ina - 90', 2007)
- **LA QUATRIÈME GÉNÉRATION**, saga historique sur la famille lorraine du réalisateur. (Arte/ Gloria Films/ Ina - 80', 1997)
- **TROIS SOLDATS ALLEMANDS**, recherche d'un disparu de la guerre de 1940. (Arte/ Gloria Films/ Ina/ Films de l'Observatoire/ RTBF - 75')
- **L'AFFAIRE VALÉRIE**, enquête sur le souvenir d'un fait divers. (Arte/ Archipel 33/ Ina - 75', 2004)
- **ESPÉRANCE**, lettres sur l'engagement, réflexion sur le communisme et l'humanitaire. (Tempo Films/ Ina - 90', 2017)
- **TRIPTYQUE RUSSE**, trois volets de l'histoire héroïco-tragique du Belomorkanal (Tempo Films/ Le Fresnoy/ Pictanovo - 78', 2018)

Documentaires sur des penseurs et écrivains :

- **EDOUARD LOUIS, OU LA TRANSFORMATION** (Tempo films/ Acqua alta / DDN/ Pictanova/ Le Fresnoy - 73', 2022)
- **FOUCAULT CONTRE LUI-MÊME**, réflexion sur le pouvoir et le sujet. (Arte/ The Factory/ Ina - 52', 2014).
- **JULIA KRISTEVA, ÉTRANGE ETRANGÈRE**, portrait raisonné d'une intellectuelle.(Arte/ Ina - 60', 2005)
- **PETER SLOTERDIJK, UN PHILOSOPHE ALLEMAND**, entretiens sur la modernité. (Arte/ Ina - 55', 2003)
- **J.M.G. LE CLEZIO, ENTRE LES MONDES**, portrait d'un « voyageur en littérature ». (France 5/ The Factory/ Ina - 52', 2008)
- **ARAGON, MALRAUX, DRIEU LA ROCHELLE : D'UNE GUERRE À L'AUTRE**, portraits croisés de trois intellectuels engagés dans la décennie 1930. (France 3/ Ina - 56'; 2012)

Trilogie sur les neuro-sciences :

- **LE TROISIÈME OEIL**, l'organisation du regard dans le cerveau. (Arte/ Films d'Ici/ RTBF - 60', 1993)
- **L'HOMME QUI ÉCOUTE**, chronique du monde sonore : musique, langage, bruits. (Arte/ Gloria Films/ Ina - 90', 1998)
- **NAISSANCE DE LA PAROLE**, l'acquisition du langage : pédopsychiatres vs neuro-scientifiques. (France 3/ Gloria Films - 56', 2000)

ENTRETIEN

IMAGES DOCUMENTAIRES - avec François Caillat

Images Documentaires : Avant d'aborder la question de la parole - comment filmer la parole, question centrale dans ton film - peux-tu nous dire comment est né le projet de ce film avec Edouard Louis ?

François Caillat: Je connaissais déjà Edouard Louis, nous avions travaillé ensemble sur mon film *Foucault contre lui-même..* C'était en 2012 et je cherchais un étudiant en philosophie pour réfléchir avec moi sur ce film, relire Michel Foucault, faire des notes utiles au scénario. On m'avait conseillé un jeune normalien d'Ulm qui était disposé à cette collaboration. A l'époque, ce garçon de vingt ans s'appelait Eddy Bellegueule et était inconnu. Nous avons sympathisé et travaillé plusieurs mois ensemble pour préparer le contenu théorique de mon film. Nous avions des discussions régulières et menions une confrontation intellectuelle sur le sujet qui nous rassemblait : le travail de Foucault et, plus largement, la philosophie – discipline à laquelle j'avais été formé moi aussi (je l'avais enseignée autrefois, avant de devenir cinéaste). J'ai donc connu Edouard Louis très tôt, avant qu'il devienne écrivain et acquière la notoriété qui est la sienne aujourd'hui. Ceci explique notre relation très libre, simple et directe, imperméable à tout phénomène de mode ou de célébrité.

I.D.: Avant de tourner avec Edouard Louis, tu avais préparé le film avec lui ou tu en avais discuté ? Il savait que tu allais l'emmener sur certains lieux ?

FC: Nous avons eu quelques discussions préalables, mais nous n'avons pas parlé du film lui-même. Edouard Louis m'a complètement laissé faire. Il ne connaît pas le projet et n'a même pas lu le texte écrit pour la production. Il savait juste que je voulais travailler sur le thème de la transformation.

Le film est construit sur un retour à Amiens. J'ai emmené Edouard dans cette ville parce que c'est l'étape principale de sa transformation. Entre son village d'Hallencourt et Paris, il a passé quatre années à Amiens : ses années de lycée puis de faculté, des années durant lesquelles il a découvert la littérature, le théâtre, et connu Didier Eribon. A Amiens, le jeune Eddy Bellegueule a fait des rencontres déterminantes pour sa transformation. J'ai organisé le film sur ces années-charnière, sur cette bascule.

D'autant qu'Edouard en avait jusqu'alors peu parlé dans ses livres : il y avait une sorte de "trou noir" qu'il m'intéressait d'explorer.

ID: *Ce dispositif fait penser à plusieurs films, et notamment à S21 de Rithy Panh. Lorsque, pour les filmer, on fait revenir pour la première fois les personnes sur les lieux d'un passé qui a pu être douloureux, cela fait resurgir une mémoire très vive, des souvenirs et une mémoire du corps aussi.*

FC: C'est ce que j'espérais, et cela a fonctionné. Et c'est pourquoi je n'avais rien préparé. J'avais juste déterminé quelques lieux où je savais qu'Edouard était allé autrefois, et je l'ai emmené là sans le prévenir. La manière de tourner faisait que j'étais prêt à filmer ce qu'il pouvait se passer. Quand quelqu'un est surpris, il ne faut pas lui demander d'attendre que la caméra soit installée, sinon il va rejouer la surprise et cela n'aura aucun intérêt. Donc j'ai filmé Edouard dans ces moments où il était surpris : il a été mis, comme l'opérateur et moi, en situation d'improvisation. Ce que je dis ici peut sembler évident à tout documentariste, c'est banal. Pourtant, il y avait dans ce cas une exigence particulière : j'attendais d'Edouard Louis qu'il produise un discours à partir de ces situations qu'il découvrait à l'improviste. Un discours : une vraie réflexion, pas quelques souvenirs ou remarques de circonstance. C'est ce que j'appelle pratiquer la pensée en direct. Tout le monde n'est pas capable de le faire.



ID: *Il y a une grande élégance, je trouve, dans l'écriture du film. Par exemple, j'ai beaucoup aimé que l'enfance soit très discrètement évoquée par quelques photos. Il y a une seule photo je crois de la maison d'enfance. La description vient du texte lu en voix off. C'est une manière de monter image et son en contrepoint, qui est à la fois économique en termes de moyens et efficace. On ne voit pas la misère à l'image, on l'imagine à partir de quelques signes. Et c'est bien plus fort.*

FC: Plutôt que de filmer un village délabré et une famille dans la misère, j'ai préféré tourner des images de paysages assez beaux. Et sur ces plans de campagne attrayante, j'ai placé la voix off d'Edouard Louis qui parle de son enfance en lisant des extraits de son livre. J'ai pensé qu'il sortirait de ce contraste quelque chose d'intéressant. C'était aussi une manière de me démarquer de toute visée naturaliste et d'éviter de faire un documentaire sociologique. De même que je filmais Amiens comme une ville floue, je montrais le village natal de manière stylisée. Je n'ai pas voulu faire un film de dénonciation sociale à travers des images. Je pense que le discours d'Edouard Louis est assez fort, il y suffit.

ID: *Ce qui est intéressant c'est aussi la manière dont tu montres l'ambiguïté de sa relation avec son père. Je ne peux pas m'empêcher de le comparer avec Annie Ernaux, que je trouve beaucoup plus dure, froide, avec sa famille.*

FC: Il y a une douce ambiguïté chez Edouard Louis. Dans son premier livre, *En finir avec Eddy Bellegueule*, il a fait un tableau sévère de son village et de sa famille. Et pourtant il y est resté très attaché, il a écrit sur eux depuis quelques années des textes extrêmement tendres. C'était d'ailleurs l'un de mes objectifs dans ce film : présenter quelqu'un plein de douceur, de tendresse, d'empathie - toutes choses bienveillantes qu'il masque volontiers par son sens de l'humour. Douceur et drôlerie : voilà des qualités qui n'apparaissent pas d'emblée dans son image de jeune homme intelligent véhiculée dans les médias. J'ai eu envie de les montrer dans mon film.

ID: *Sa parole est précise et juste et, si son expérience est particulière, cette auto-analyse qu'il mène dans le film est un modèle de lucidité et de pénétration.*

FC: Ce qui est étonnant, chez lui, c'est qu'il réfléchit toujours à partir d'exemples très simples : une rencontre, une sortie avec ses amis, une soirée en famille. Il raconte une anecdote et il commence à tirer des

fils. On ne le voit pas venir. Par exemple il décrit comment on mangeait chez lui, à Hallencourt. Puis, insensiblement, il parle des repas « chez les bourgeois » – et ce n'est pas du tout pareil. Dans sa famille, on se tape volontiers sur le ventre quand on a bien mangé : un repas, c'est fait pour se nourrir, on ne se cache pas d'avoir faim, on est content d'y avoir remédié. Dans un milieu ais茅, en revanche, on ne mange pas seulement pour se nourrir. C'est aussi un rite, une forme de sociabilit茅 autour de la table, une occasion de passer ensemble un moment agr茅able : en g茅n茅ral, on n'est pas affam茅 en arrivant au d茅jeuner, on ne se pr茅cipite pas sur les plats ! Edouard Louis utilise ainsi de nombreuses anecdotes de la vie quotidienne, souvent dr猫l茅ment. Il part d'exemples concrets et parvient 脿 en tirer des analyses efficaces.

ID: *Et g茅n茅ralisables. Il s'adresse 脿 chacun. Ce film n'est pas un simple portrait.*

FC: Absolument. Edouard Louis cherche 脿 d茅velopper une r茅flexion qui d茅passe son propre cas. Il pratique une sorte de "partage de pens茅e". A propos de la transformation (le th猫me du film), il ne parle pas seulement de sa transformation. Il appelle chacun de nous 脿 changer.





outplay*films*